

L'influence de la Chine en Méditerranée : l'exemple du Liban



Guy HABBAKI (02)

est titulaire d'une maîtrise de Chimie Industrielle et diplômé d'un master en Management de Projets internationaux de l'Institut Supérieur des Affaires Internationales. De nationalité libanaise, il occupe des fonctions de Quality Assurance Manager au sein de la société Masterpak (groupe Indevco) à Beyrouth.

Centrale Marseille Alumni : Depuis combien de temps travailles-tu au Liban ? Pour quelles raisons as-tu choisi de travailler dans ce pays ?

Guy Habbaki - Je travaille au Liban depuis 4 ans. J'ai choisi de travailler dans ce pays pour trois raisons principales : la première qui est évidente, ce sont mes origines et ma nationalité. La deuxième, c'est que j'aimerais bien mettre toute mon expérience et mes acquis professionnels au service de l'industrie de mon pays natal qui a tant besoin que tous les Libanais reviennent et investissent ce qu'ils ont appris dans tous les domaines, et en particulier le domaine industriel, pour prouver que ce pays n'a pas seulement un potentiel touristique, mais également industriel. Enfin, bien sûr, j'ai aussi rejoint le Liban pour le poste qui m'a été proposé.

CMA : Tu travailles dans le domaine de la chimie de synthèse (production de polymères). Quels sont les enjeux de ce secteur au Liban ? Comment ressens-tu l'influence chinoise dans ton secteur d'activité ? Peux-tu nous donner un exemple ?

GH - Pour être plus précis, je travaille dans le domaine de la plasturgie, sur des procédés d'extrusion et de gonflage des films en polyéthylène, polypropylène et polyamide. Il existe une forte compétition sur le marché libanais de la plasturgie. On trouve des films en polyéthylène à prix agressifs. Les Chinois cassent le marché. Par exemple, notre "resealable bag" nous coûte 7 \$ le kilogramme tandis que le fournisseur chinois est capable de proposer ce même sac à 4 \$ le kilo. Ceci encourage bien sûr l'investissement dans le commerce international plutôt que de se lancer dans l'industrie. On crée moins d'emplois et on s'oriente plutôt vers l'importation. On oriente les capitaux vers l'achat de biens importés au lieu d'améliorer le taux d'exportation et le niveau économique du pays.

CMA : Y a-t-il d'autres secteurs d'activités au Liban où l'influence de la Chine est bien marquée ?

GH - Les pièces de rechange de voiture, les fausses marques, "Bosch" par exemple. De plus en plus de commerçants, à cause de la hausse de la monnaie européenne, se dirigent vers les pièces de rechange chinoises qui imitent très bien leurs concurrents européens mais avec

une qualité inférieure ; par conséquent, l'acheteur est en proie à de sérieux problèmes de qualité.

CMA : Peux-tu nous donner une anecdote où tu as eu affaire à la présence chinoise ?

GH - En effet, j'ai été surpris par le bas prix d'une Mercedes. Je me suis rendu compte, après coup, qu'il s'agissait d'une voiture chinoise, copie quasi conforme de l'originale. D'ailleurs, les voitures chinoises seront très compétitives sur le marché libanais avec des carrosseries européennes ! J'ai également eu affaire à une montre Casio chinoise à la place d'une Casio. Cela m'a aussi surpris vu le prix. Les Chinois savent bien imiter les formes et les marques.

CMA : Comment imagines-tu l'évolution de ton secteur d'activité dans la région Méditerranée dans les 5 ans qui viennent ?

GH - Vu que mon secteur est dépendant du pétrole, à l'origine des polymères, on s'orienterait vers une pénurie des ressources qui, additionnée à la grande consommation de polyéthylène par les entreprises et les habitants chinois, conduirait à une mise en danger de la production des films plastiques. Nous aurons peut-être recours à d'autres ressources comme l'amidon qui est aussi une matière biodégradable, au service de l'environnement, mais le problème rencontré serait alors le prix d'un sac en plastique. Imaginons un sac de poubelle en HDPE à 5 euros !!

CMA : As-tu des exemples d'entreprises libanaises qui sont allées investir en Chine ? Si oui, quelles difficultés ont-elles rencontrées ?

GH - J'ai entendu parler d'un aventurier libanais qui est allé ouvrir une boîte de service (import/export) en Chine. Beaucoup de Libanais se déplacent aussi sur des foires et salons internationaux pour mettre leurs marques sur des produits qu'ils désirent vendre au Liban, ce qui met en péril l'industrie libanaise. Le plus grand problème, c'est la difficulté de la langue, les anglophones ne sont pas nombreux là-bas.

CMA : Que t'a apporté ta formation pour le poste que tu occupes actuellement ?

GH - Savoir adopter une approche scientifique dans mes problèmes industriels au quotidien. Etant donnée la formation polyvalente que j'ai acquise au sein de l'ENSSPICAM, j'ai pu gérer de larges responsabilités. En tant que spécialiste du produit, j'ai assuré le support clientèle (consultant), dirigé le département contrôle qualité avec mise en place de la norme ISO jusqu'à la résolution de problèmes de production sur les machines.



CMA : Que faudrait-il adapter à la formation Centrale Marseille pour encore mieux répondre aux enjeux qui sont les tiens ?

GH - Etre le plus possible à jour avec les contraintes industrielles en passant par tous les facteurs qui entrent en jeu, savoir se mettre sous la réelle pression du monde industriel (délais de livraison, pénurie des matières premières, résolution des conflits humains...). Savoir également comment optimiser les lignes de production tout en respectant la qualité pour satisfaire les délais de livraison et augmenter les marges.

CMA : Pour toi, la Chine reste-t-elle une menace ou est-elle une opportunité pour te développer ?

GH - Les deux à la fois, une opportunité pour me développer en essayant d'être plus compétitif, si ce n'est sur le coût, tout au moins sur la qualité. C'est faisable. Et une menace aussi vu ce géant qui est en train de s'imposer de plus en plus sur le marché mondial. Il a déjà la mainmise sur le marché mondial de l'acier et c'est lui qui impose les prix. Qui sait ? Demain ce peut être sur toute la plasturgie aussi ! ■

On remercie Guy Habbaki pour son témoignage pertinent sur l'influence de la Chine dans le bassin méditerranéen.

Interview réalisée par Vianney MEUNIER



Source : University of Texas Libraries, <http://www.lib.utexas.edu>